

Déplacement stylistique à gauche en ancien et moyen français

Marie LABELLE
Université du Québec à Montréal
Paul HIRSCHBÜHLER

Dans cet article, nous étudions l'antéposition d'un verbe non conjugué (participe passé ou infinitif) en ancien et en moyen français.

- (1) - Certes, fet il, ma dolce amie, [*morir* n'i voldroie je mie]
'Certes, fait-il, ma douce amie, je ne voudrais pas y mourir.'
(YVAIN 48.1634)¹
- (2) *car demuret* i unt trop.
'car ils ont trop tardé',
(ROLAND 136.1832 ; CXXXVI 1806)

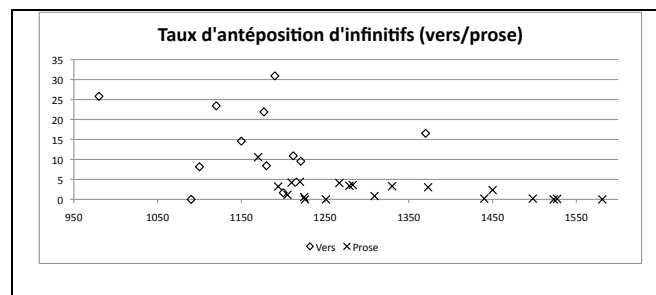
Nous comparons cette construction à l'antéposition stylistique (Stylistic fronting) de l'islandais à laquelle plusieurs chercheurs ont proposé de l'assimiler, et montrons que la construction française n'a pas les propriétés de l'antéposition stylistique. Nous montrons également que, dans la construction française, l'élément antéposé peut jouer une variété de rôles informationnels, et nous argumentons qu'il est nécessaire de distinguer au moins trois constructions : une construction à verbe second (V2), une construction avec emphase sur le verbe non fini, et une construction de déplacement stylistique interne à la proposition.

¹ Pour les exemples tirés du corpus MCVF, des indications comme '48.1634' correspondent à l'adresse de l'exemple dans la base de données.

1. Données

Les données sont tirées du corpus MCVF d'ancien et de moyen français, qui comporte 32 textes du X^e au XVI^e siècle annotés syntaxiquement (Martineau et al. 2010). Nous avons analysé 2063 exemples d'antéposition de participes et d'infinitifs à gauche du verbe conjugué. Parmi ces exemples, 1193 se trouvent en subordonnée.

La Figure 1 montre que l'antéposition est en général plus importante dans les textes en vers que dans les textes en prose, ce qui reflète probablement l'exploitation plus grande des possibilités de la langue pour les besoins de la versification. Il y a plus d'infinitifs antéposés (par rapport au nombre de propositions contenant un infinitif antéposable) que de participes antéposés (par rapport au nombre de propositions contenant un participe antéposable). Bien que les taux d'antéposition sont relativement faibles au milieu du XV^e siècle, les nombres ne sont pas négligeables : il y a 67 exemples de participes antéposés dans le texte de 1450. La construction disparaît à la fin du XV^e siècle.



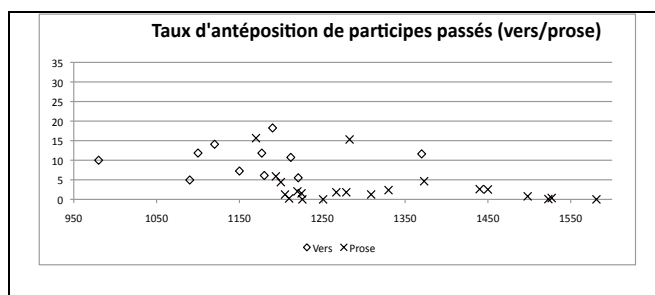
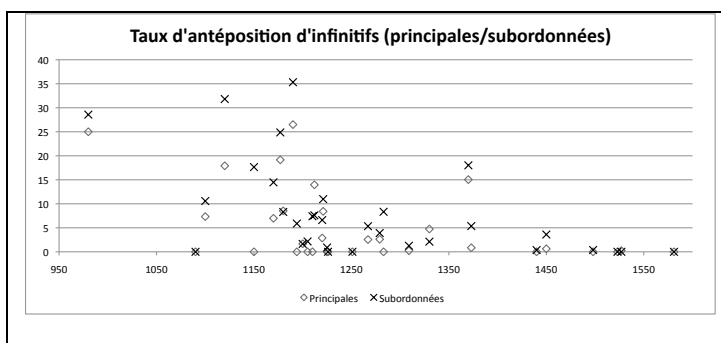


Figure 1 - Taux d'antéposition de verbes non conjugués en vers et en prose

La Figure 2 présente les taux d'antéposition en distinguant les principales et les subordonnées. Pour les participes, le pourcentage d'antéposition est généralement similaire dans les deux types de propositions, soit en moyenne 4.7% dans les principales contre 4.4% dans les subordonnées. Pour les infinitifs, il tend à être plus important dans les subordonnées (principales 4.4% vs subordonnées 6.1%).



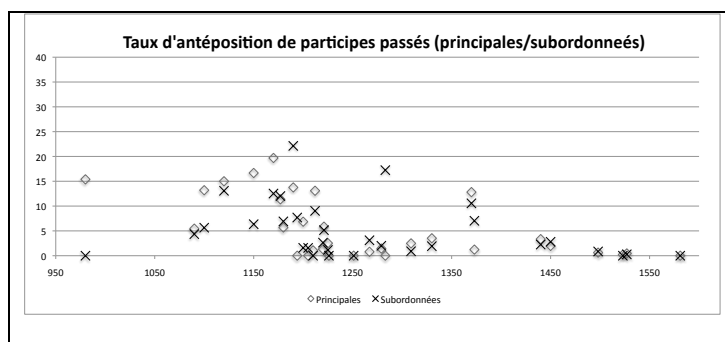


Figure 2 – Taux d’antéposition de verbes non conjugués (principales/subordonnées)

Enfin, on voit au Tableau 1 que, parmi les différents types d’éléments antéposés, les verbes non conjugués (V_{NC}) forment une petite minorité d’exemples dans les principales, mais atteignent un pourcentage supérieur à 10% dans les subordonnées.

Tableau 1 – Distribution des constituants initiaux distincts du sujet dans les propositions XV

Principales						
	Adv, PP	Adj, Q	Arg. NP	CP	V_{NC}	
Avant 1250	66,8	5,9	19,7	4,3	3,2	100
Après 1250	80,2	3,4	10,9	3,9	1,6	100
Subordonnées						
	Adv, PP	Adj, Prd, Q	Arg. NP		V_{NC}	
Avant 1250	51,7	12,7	23,4		12,2	100
Après 1250	64,3	10,9	14,3		10,5	100

Nous abordons maintenant l’analyse de ces constructions.

2. Cadre théorique

Les dernières années ont vu l’émergence en grammaire générative d’un intérêt grandissant pour la relation entre la structure informationnelle de la phrase et l’ordre des mots. Dans ce contexte, l’approche cartographique de la phrase (p. ex. Cinque 2002, 2006 ; Cinque & Rizzi 2008 ; Rizzi 1997, 2004) a

Revue Corpus, 13, 2014.

mis en évidence le fait que des positions spécifiques de la périphérie gauche semblent réservées aux topiques et aux focus. Dans ce cadre, le modèle de Benincà & Poletto (2004) sert de référence. Ces auteurs argumentent que la périphérie gauche comporte un ensemble de domaines ordonnés comme en (3).

(3) Force Cadre Top(ique)_{emph} Foc(us)_{intff/emph} Fin(ite) [...]

Force domine la majorité des complémenteurs et des relatifs. Les adverbiaux cadratiques (scéniques —ajouts de temps et de lieu—ou établissant un cadre discursif — p.ex. *linguistiquement*) occupent une position de Cadre (Frame) (des éléments cadratifs peuvent également précéder Force). Les éléments disloqués à gauche et autres topiques emphatiques se trouvent dans le domaine Topique. Les interrogatifs et les focus emphatiques ou contrastifs occupent une position de Focus. La position la plus basse de la périphérie gauche, Fin, reçoit les éléments qui ont un lien avec la flexion verbale (p.ex. certains complémenteurs ; cf. Rizzi 1997, p. 283-284). Les Cadres et les Topiques sont généralement analysés comme générés directement dans la position où ils apparaissent, et il peut y en avoir plusieurs dans une même phrase alors que les éléments en position *Focus* se comportent comme des éléments déplacés.

Comme il existe plusieurs types de topiques et de focus et plusieurs définitions de ces termes il est important de bien distinguer ces notions (voir Prévost 2003, Büring 1997, 2013 pour une discussion plus approfondie). En ce qui concerne la notion de topique, il nous faut distinguer au moins trois types d'éléments.

- A) Selon la définition de Krifka (2008), le *topique informationnel* ou *discursif* est une entité discursive normalement connue sous laquelle l'information donnée par le reste de la phrase doit être emmagasinée. Cela correspond essentiellement au *thème*, par opposition au *rhème*.
- B) La position Topique dans la périphérie gauche de la phrase, celle indiquée en (3), correspond, non pas à celle

Revue Corpus, 13, 2014.

du thème non marqué de la phrase, mais à celle d'un topique mis en évidence, comme dans les dislocations à gauche. On peut parler de *topique emphatique*.

- C) La position Cadre en (3) est réservée aux adverbiaux cadratiques, des types de topiques qui ont une fonction discursive différente des topiques informationnels (cf. Andréasson 2007 ; Nikolaeva 2001).

De même, nous devons distinguer différents types de focus.

- A) Selon le principe pragmatique de progression (Charolles 1978), pour qu'une phrase soit informative, elle doit contenir du matériel nouveau. Ce matériel nouveau est le *focus informationnel*, qui correspond au *rhème propre*, et se distingue du *propos*, qui peut également contenir du matériel déjà connu (arrière-plan).
- B) Par opposition au focus informationnel, non emphatique, le *focus contrastif* ou *emphatique* est le matériel que le locuteur veut mettre en évidence, généralement pour établir un contraste avec d'autres entités (Gundel & Fretheim 2004). La position Focus de la périphérie gauche de la phrase est celle réservée aux interrogatifs et aux focus emphatiques, qui tous deux activent des alternatives discursives.

Le cadre illustré en (3) est utilisé pour rendre compte des langues à verbe second (V2), comme l'allemand ou l'ancien français où, dans la majorité des propositions principales, le verbe occupe la seconde position de la phrase, précédé d'un élément qui n'est pas nécessairement le sujet, ni toujours un topique discursif. La dérivation *non marquée* de l'ordre V2 dans ce cadre est illustrée en (4) (où les déplacements sont indiqués en barrant la position-source de l'élément déplacé). Le verbe conjugué se déplace dans la tête la plus basse de la périphérie gauche (Fin⁰) et un autre élément vient occuper la position de spécificateur de cette tête, position qui correspond à la *place du fondement* de Skårup (1975) ou au *Vorfeld* allemand

Revue Corpus, 13, 2014.

(Adams 1987, 1988 ; Platzack 1995 ; Roberts 1993 ; Vance 1995).

- (4) [_{FinP} messe e matines [_{Fin} ad [_{IP} li reis ~~ad~~ escultet ~~messe e matines~~]]]
'Le roi a écouté messe et matines.'
(ROLAND 11;139 ; XI,164)

L'élément initial de la construction V2 peut être un topique informationnel, un focus informationnel (comme en (4)), ou un élément qui n'est ni topique ni focus (p. ex. un adverbe comme *si*, *puis*, *alors*, *après*, qui permet de lier l'énoncé au discours précédent, ou l'explétif 'il' (Prévost 2003, 2009 ; Labelle & Hirschbühler 2011)). Selon Frey (2004, 2006), une manière alternative de dériver l'ordre V2 est de déplacer un interrogatif ou un focus emphatique dans le domaine de Focus. Il appelle ce mouvement *True A-bar movement*; selon cet auteur, seuls les éléments déplacés par True A-bar movement peuvent se déplacer à longue distance.

Dans ce cadre, Benincà & Poletto (2004) et Holmberg (2012), entre autres, argumentent que les éléments à gauche du Focus — donc en position de Cadre ou de Topique — ne comptent pas pour le calcul de V2 dans des langues comme l'allemand ou les langues romanes médiévales. Dans les termes de Skårup (1975), ils sont *hors phrase*. La différence entre une langue V2 stricte comme l'allemand et non stricte comme l'ancien français s'expliquerait par la plus grande utilisation des positions hors phrase dans les langues romanes médiévales, non seulement pour les dislocations à gauche (qui existent de manière restreinte en allemand et en hollandais : *Peter, ich werde ihn Morgen sehen* 'Pierre, je le verrai demain' ; *Die man, die ken ik niet* 'Cet homme, je ne le connais pas' ; exemples (27) et (28) de Holmberg 2011), mais également pour les adverbiaux cadratifs, qui tendent à être placés, dans les langues V2, dans la position non marquée Spec,Fin, mais qui, dans les langues romanes médiévales, apparaissent souvent dans une position de Cadre.

Revue Corpus, 13, 2014.

Certains auteurs (notamment Poletto 2006, Mathieu 2013) ont proposé que les zones de la périphérie gauche pouvaient être exploitées dans les subordinées. Ce serait le cas dans une construction comme en (5), où un participe est antéposé dans une relative :

- (5) Einsint vint à .I. parlement a Soissons qui *nomez* fu, ...
'Ainsi il vint à une assemblée à Soissons qui fut
convoquée, ...'
(CONSTANTINOPLE p. 60)

Il a été proposé que cette construction correspond à la construction d'antéposition stylistique (Stylistic Fronting) de l'islandais illustrée en (6) (Cardinaletti & Roberts 1991/2002 ; Dupuis 1989 ; Mathieu 2006, 2009, 2013 ; Molnár 2010 ; Roberts 1993 ; Salvesen 2011, 2013). Une analyse en termes d'antéposition stylistique a aussi été proposée pour d'autres langues romanes contemporaines ou médiévales (Benincà 2006 ; Cardinaletti 2003 ; Egerland 2011 ; Fischer à paraître ; Fischer et Alexiadou 2001 ; Fontana 1993 ; Franco 2009, 2012 ; Martins 2005, 2011).

- (6) Hver heldur þú að *stolið* hafi hjólinu? (Holmberg 2006, ex. 10b)
Qui penses tu que volé a bicyclette-défini
'Qui crois-tu qui a volé la bicyclette?'

Notre but dans le présent travail est d'étudier l'antéposition du participe et de l'infinitif tant en principale qu'en subordinée. Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, nous comparerons ses propriétés à celles de l'antéposition stylistique illustrée en (6) et montrerons que les propriétés de la construction de l'ancien français se distinguent de celles de l'islandais. Par la suite, nous étudierons les caractéristiques informationnelles des phrases avec antéposition de verbe non conjugué et argumenterons qu'il faut distinguer au moins trois constructions.

Revue Corpus, 13, 2014.

3. Déplacement stylistique à gauche vs antéposition stylistique

Il existe au moins trois grandes différences entre l'antéposition stylistique de l'islandais et le déplacement stylistique à gauche des verbes non conjugués en ancien et moyen français qui nous amènent à conclure qu'il s'agit de constructions différentes.

3.1 Pas de hiérarchie d'accessibilité

Maling (1980/1990) observe qu'en islandais, lorsque plusieurs éléments sont des cibles potentielles pour l'antéposition stylistique, seul le plus haut dans la structure peut être antéposé. Ainsi, la présence d'un adverbe sujet à l'antéposition stylistique, comme l'adverbe négatif *ekki* ou un adverbe de niveau équivalent, bloque l'antéposition stylistique du participe. En ancien français, alors qu'un adverbe négatif comme *pas/point/mie* peut être antéposé, sa présence dans la phrase ne bloque pas l'antéposition du verbe non conjugué.

- (7) que *desreer* ne se vost pas as premiers cos, ne angoissier.
'Car il ne veut pas se laisser emporter aux premiers coups, ni se presser imprudemment'
(YVAIN 136.4744)
- (8) - Certes, fet il, ma dolce amie, *morir* n'i voldroie je mie
'Certes, fait-il, ma douce amie, je ne voudrais pas y mourir'
(YVAIN 48.1634)

La négation *non* n'interfère également pas avec l'antéposition d'un verbe non conjugué dans les autres langues romanes médiévales, comme on le voit dans l'exemple suivant de l'ancien espagnol. Des exemples similaires existent en italien, en catalan et en portugais.

Revue Corpus, 13, 2014.

- (9) E pues yo *gradescer* non vos lo puedo.
'Et ainsi je ne peux pas vous remercier pour cela.'
(Rivero 1992 : 265, *Libro del Caballero Zifar*, ed. J. González Muela, Madrid, Castalia, 1982, l.362).

De manière générale, il ne semble pas qu'en ancien français, l'antéposition d'un verbe non conjugué soit bloquée par un adverbe.

- (10) *car recuvré* sunt veirement
'car ils sont certainement retrouvés'
(QUATRELIVRE 18.590)
(11) *car demuret* i unt trop.
'car ils ont trop tardé'
(ROLAND 136.1832)

3.2 La condition du sujet

En islandais, l'antéposition stylistique requiert que la position canonique du sujet soit vide (le sujet doit être extrait, nul ou postverbal). On voit qu'en (13)-(14) (Holmberg 2006, ex. 10b, 11b,c), le participe ne peut pas précéder ou suivre immédiatement un sujet préverbal. Pour cette raison, l'analyse initiale de la construction déplaçait l'élément antéposé dans la position canonique du sujet.

- (12) Hver heldur þú að *stolið* hafi hjólinu?
Qui penses tu que volé a la bicyclette
'Qui penses-tu qui a volé la bicyclette?'
(13) *Hvaða hjóli heldur þú að *stolið hann* hafi ?
quelle bicyclette penses tu que volé il a
'Quelle bicyclette penses-tu qu'il a volé?'
(14) *...að **hann** *stolið* hafi ?
...qu'il volé a

En français, bien que l'antéposition se fasse le plus souvent lorsque le sujet n'est pas dans sa position canonique, on trouve le participe ou l'infinitif antéposé en présence d'un sujet

Revue Corpus, 13, 2014.

préverbal dans des proportions qui ne sont pas négligeables (entre 8% et 16%, comme on le voit au tableau 2).

Tableau 2 – Distribution des verbes non conjugués (V_{NC}) antéposés

	Principales				
	V _{NC} V Ø	V _{NC} V S	V _{NC} S V	S V _{NC} V	V _{NC} SV+ SV _{NC} V
Infinitifs	274	23	8	43	15%
Participes	340	117	1	37	8%
	Subordonnées				
	V _{NC} V Ø	V _{NC} V S	V _{NC} S V	S V _{NC} V	V _{NC} SV+ SV _{NC} V
Infinitifs	437	6	10	72	16%
Participes	537	42	18	71	13%

On trouve en (15) et (16) des exemples des ordres SV_{NC}V et V_{NC}SV :

- (15) ... car il *dist* ha / Qu’au tierz jour resuscitera ;
 ‘car il a dit qu’il ressuscitera au troisième jour’
 (BORON 17.269)
- (16) Et les clés avec li enporte,/ Pour ce qu’*entrer* on n’y
 peüst, ...
 ‘et il emporte les clés avec lui, pour qu’on ne puisse y
 entrer, ...’
 (PRISE 2738)

3.3 Mouvement de tête vs mouvement de constituant

En islandais, lorsqu’un participe est antéposé, ses compléments restent dans le groupe verbal (Holmberg 2006, ex. (35a) ; Ott 2009 ex. (22a)) :

- (17) a. þeir sem *búið* hafa í Ósló segja að ...
 ceux qui vécu ont à Oslo disent que ...
 ‘ceux qui ont vécu à Oslo disent que ...’

Revue Corpus, 13, 2014.

- b. *þeir sem [_{VP} *búið í Ósló*]_i hafa *t_i* segja að ...
ceux qui [_{VP} vécu à Oslo]_i ont *t_i* disent que ...
'ceux qui ont vécu à Oslo disent que ...'

En français, bien que souvent les compléments n'accompagnent pas le verbe antéposé, des constituants plus larges que des têtes verbales peuvent être antéposés (Labelle & Hirschbühler 2012 ; Salvesen 2011, 2013) :

- (18) e lunges vait / Ainz que [trouvét nule rien] ait.
'et ce n'est qu'au bout d'une longue distance qu'il trouve quelque chose'
(BRENDAN 70.1085)
- (19) Vos savez bien que [desguarni / De touz avoirs] sommes ichi
'vous savez bien que nous sommes ici dépouillés de tous biens.'
(EUSTACE-PETERSEN 27.366)

On en conclut que le déplacement stylistique du verbe non conjugué observé en ancien et en moyen français a des propriétés différentes de l'antéposition stylistique de l'islandais et qu'il ne s'agit pas de la même construction.

4. Le rôle informationnel de l'élément antéposé

Dans l'analyse initiale de l'antéposition stylistique en islandais, l'élément antéposé était considéré comme occupant la position canonique du sujet, mais pour l'ancien français, cela n'est pas compatible avec le fait que le verbe non conjugué peut se retrouver à gauche ou à droite du sujet préverbal. Plus récemment, plusieurs auteurs ont proposé que l'antéposition cible la périphérie gauche de la proposition, mais sans s'accorder sur la position exacte qui est ciblée. Toutefois, en général, une seule position est postulée. Certains placent l'élément considéré comme antéposé stylistiquement sous FocP (Benincà 2006 ; Hrafnbjargarson 2004 ; Fischer à paraître) ou sous une projection recevant des éléments mis en évidence (Fischer & Alexiadou 2001), d'autres sous FinP

Revue Corpus, 13, 2014.

(Franco 2009, 2012 ; Salvesen 2011, 2013), et enfin, Mathieu (2006, 2009, 2013) le place sous une catégorie spéciale de topique, TopP+, à la droite immédiate de TopP, considéré par cet auteur comme la première position des phrases V2 (TopP est donc pour lui une catégorie différente de celle de Benincà & Poletto 2004, ou Holmberg 2012).

Dans le cadre théorique illustré en (3), la position de l'élément devrait refléter son rôle informationnel. Si l'élément est dans le domaine Focus, il devrait être focalisé et emphatique ou contrastif, s'il occupe le domaine Topique, il devrait s'agir d'un topique emphatique, et s'il occupe Spec,FinP, il ne devrait pas avoir de rôle informationnel particulier, il pourrait s'agir d'un topique informationnel (thème), d'un focus informationnel (rhème) ou d'un élément qui n'est ni topique ni focus.

Dans nos données, le participe antéposé peut correspondre à un focus informationnel, à l'information nouvelle apportée par la proposition ou à une partie de celle-ci :

- (20) Se uns escapet, *morz* ies e cunfunduz.
'si un seul en échappe, tu es mort et anéanti'
(ROLAND 288,3955)
- (21) Guenes chevalchet suz une olive halte, / *Asemblet* s'est as
sarrazins messages;
'Ganelon chevauche sous ue haute oliveraie, il s'est joint
aux messagers sarrazins'
(ROLAND 28.347)

Il peut également s'agir d'une information d'arrière-plan, déjà connue et non thématique :

- (22) é distrent entre sei : '*Mened* únt l'arche jesque á nus pur
nus ocire...'
'et ils dirent entre eux : "Ils ont mené l'arche jusqu'à
nous pour nous tuer"'
(QUATRELIVRE 13.372)

Revue Corpus, 13, 2014.

- (23) Si cururent par quinze jurs/ Desque li venz tuz lur fud
gurz / Dunc s'esmaient tuit li frere / Pur le vent qui *falit*
ere.
'Ils progressent ainsi pendant quinze jours jusqu'au
moment où le vent tomba. Alors tous les moines furent
consternés par la chute du vent.'
(BRENDAN 36.125, v. 219-222)

On trouve aussi des cas où le verbe non conjugué est un focus
contrastif, comme en (24) et (25), ou anaphorique (*Anaphoric
anteposition focus*), comme en (26) :

- (24) Se *fuit* s'en est Marsilies, / Remés i est sis uncles
Marganices,
'Si Marsile s'est enfui, son oncle Marganice est resté'
(ROLAND 143.1937, v. 1913-1914)
- (25) Vous m'avez *mort* sans recouvrier, /mais *vaincu* ne m'
avez vous mie.
'Vous m'avez blessé à mort mais vous ne m'avez pas
vaincu'
(Merlin en prose, ii. p. 52 ; dans Rickard 1962 : 19)
- (26) car par le conseil Joseph avoit il recovree sa terre que
Tholomers li *toloit*, et *tolue* li eust il se ...
'car, grâce aux conseils de Joseph, il avait récupéré sa
terre que Tholomers lui prenait, et il la lui aurait prise
si...'
(QUESTE 113.2974)

En général un verbe ne constitue pas un bon topique (un verbe
n'est pas une entité dont on prédique une information). Mais
dans l'exemple suivant, le VP antéposé précède un constituant
interrogatif sous FocusP et il contient un élément qui établit un
lien avec le discours précédent, 'de ce'. En ce sens il pourrait
s'agir d'un type de topique.

- (27) Se mes sires riens demander / M'en vouloit ne
achoisonner, / [*Respondre de ce*] que pourroie ?

Revue Corpus, 13, 2014.

‘si mon seigneur voulait m’en demander quoi que ce soit, ou m’accuser, que pourrais-je répondre à cela ? ’
(BORON,46.700)

Bref, du point de vue informatif, le verbe non conjugué peut avoir plusieurs fonctions. Dans certains cas, il est non marqué, dans d’autres, emphatique. Cela suggère que l’antéposition ne cible pas une seule position dans la phrase, mais peut correspondre à une variété de positions permises par la grammaire. Cette conclusion est confirmée par une analyse plus précise des positions occupées par le verbe non conjugué.

5. Analyse

Notre objectif dans cette section est de montrer qu’il existe au moins trois constructions différentes d’antéposition d’un verbe non conjugué.

5.1 Déplacement stylistique

En (28)-(30), le verbe non conjugué (ou une suite plus large) suit immédiatement le sujet. Ce type de construction se trouve autant en principale qu’en subordonnée, pour les principales, en violation de l’ordre V2 habituel. (On voit dans la première proposition de (28), une principale, que la position n’est pas limitée aux verbes non conjugués). Notons que dans ces exemples le verbe non conjugué antéposé fait partie du rhème et ne constitue pas un rhème secondaire, contrairement aux exemples discutés dans Combettes (2006, 2012). De plus, cette construction est fréquente en ancien français alors que la construction discutée par Combettes est une caractéristique du moyen français.

- (28) Eüstaces mot n’en savoit De ço que Dex *sauvé* avoit ses effanz...
‘Eustache ne savait pas que Dieu avait sauvé ses enfants’
(EUSTACE-FISHER 31.370)

Revue Corpus, 13, 2014.

- (29) ...car il *dist* ha / Qu'au tierz jour resuscitera ;
'car il a dit qu'il ressuscitera au troisième jour'
(BORON 17.269)
- (30) ...s'il *bien creü* unt / Dieu le Pere de tout le munt ...
'...s'ils ont bien cru en Dieu le Père de tout le monde...'
(BORON 88.1396)

Dans cette construction, le sujet occupe sa position canonique, suivi du verbe non conjugué (ou de l'expression l'incluant), qui est alors déplacé à la gauche immédiate du verbe conjugué dans une position qui pourrait être celle d'une projection fonctionnelle insérée entre le verbe sous T et le sujet sous Spec,Subj(ect)P (catégorie proposée par Rizzi et Shlonsky 2007).

- (31) [_{SubjP} sujet [_{FP} V_{NC} [_{TP} [_T verbe fléchi] [_{VP} ...]]]].

Comme cette construction est fréquente en ancien français et qu'elle ne se distingue de celle en (32) que par le fait que dans ce dernier cas le sujet est antéposé par relativisation, et de celle en (33) par le fait que le sujet n'est pas exprimé, nous proposons que le participe occupe la même position dans les subordinées à sujet extrait ou nul.

- (32) Einsint vint à .I. parlement a Soissons qui *nomez* fu, ...
'Ainsi il vint à une assemblée à Soissons qui fut convoquée.'
(CONSTANTINOPE p. 60)
- (33) La nuvele vait par païs Que *venuz* est de paraïs.
'La nouvelle que Brendan est revenu du Paradis se répand par tout le pays.'
(BRENDAN 78.1316)

L'hypothèse que le constituant antéposé n'est pas dans la périphérie gauche dans ces propositions est appuyée par le fait qu'il suit le relatif *qui* (voir (32) ci-dessus), analysé par certains comme occupant la position Fin⁰ (Rizzi 1997) ou dont le morphème *-i* est analysé comme occupant Fin⁰ (Rizzi &

Revue Corpus, 13, 2014.

Shlonsky 2007) ou la position sujet (Taraldsen 2001). De plus, le constituant antéposé n'interfère pas avec le mouvement WH à courte distance (34) ou à longue distance (35) (ce à quoi on s'attendrait s'il s'agissait d'un déplacement dans la périphérie gauche).

- (34) Il ha enquis Se c'estoit voirs **que** *dist* avoit Dou prophete...
'Il s'est enquis si c'était vrai ce qu'il avait dit du prophète'
(BORON 59.912)
- (35) **en sarraguce** sai ben [qu'*aler* m'estoet]
'je sais bien que je dois aller à Sarragoce'
(ROLAND,23.283)

Dans le troisième vers de l'exemple suivant, on voit très clairement l'ordre des mots : *Interrogatif Sujet V_{NC} V*. (Il n'y a pas de raison de penser que cette proposition est de manière sous-jacente à verbe final, puisque le vers qui précède présente l'ordre *V V_{NC}*.)

- (36) Ainz qu'il murget voldreit vetheir / Quel séd li bon devrunt aveir, / Quel lu li mal *aveir* devrunt
'Avant de mourir, il voudrait aller voir le séjour que mériteront les justes, l'endroit qui sera réservé aux impies'
(BRENDAN 31.26)

Cette construction de *déplacement stylistique* à gauche, qui constitue la majorité de nos exemples, n'implique pas la périphérie gauche, contrairement à certaines propositions récentes. Par contre, les deux autres constructions que nous allons discuter, l'antéposition V2 du verbe non conjugué et l'antéposition emphatique du verbe non conjugué, mettent en jeu la périphérie gauche.

Revue Corpus, 13, 2014.

5.2 Construction V2

En (37), l'antéposition du verbe non conjugué est corrélée à la postposition du sujet pronominal, une caractéristique de la construction V2. Ce n'est en effet que dans la construction V2 (et la construction V1) que les sujets pronominaux sont postverbaux. Si le participe initial n'est pas un focus emphatique dans cette construction, il se trouve sous Spec,FinP, la position non marquée du premier constituant d'une phrase V2, dont la dérivation a été illustrée en (4). Comme le montre la traduction, cette construction, avec inversion du sujet, subsiste en français moderne.

- (37) É cume il vit Samuel, erranment li dist : '*Beneit* seies tu de nostre Seigneur Deu...'
Et lorsqu'il vit Samuel, il lui dit aussitôt : 'Béni sois-tu par notre Seigneur Dieu...'
(QUATRELIVRE 29.1034)

On trouve la même inversion du sujet pronominal en (38), où la subordonnée est introduite par un type de verbe qui, dans les langues V2, peut introduire une subordonnée de type V2, avec des différences selon les langues (Adams 1987 ; Featherston 2005 ; Wiklund & al. 2009 ; Julien 2010). En l'absence d'effet de focalisation emphatique dans cet exemple, nous supposons que la position du participe est Spec,FinP, de même qu'en (39), parallèle à (37).

- (38) Et sache ma suer totevoie/ qu'*avoir* porroit ele del mien/
...
'Et que ma soeur sache toutefois qu'elle pourrait avoir de mon bien ...'
(YVAIN 145.5065)
- (39) et il me dist tot maintenant plus de set foiz en un tenant, que *beneoite* fust la voie par ou leanz entrez estoie.
'et il me dit sur-le-champ, plus de sept fois d'une traite, que la voie par laquelle j'étais arrivé devait être bénie'
(YVAIN 7.203)

Revue Corpus, 13, 2014.

Par ailleurs, en (40), où il y a également inversion du sujet pronominal, le participe *vaincu* contraste avec le participe *mort* de la première proposition, et on peut supposer, si l'on suit l'analyse de Frey, que le participe est un focus contrastif qui se trouve sous FocusP (de même dans les exemples (24) à (26)). Il est difficile de trouver des exemples permettant de distinguer formellement ces deux positions. Selon Frey, seule la position de Spec,FocusP permet le déplacement à longue distance, mais nous n'avons relevé aucun exemple pertinent.

(40) Vous m'avez mort sans recouvrer, mais *vaincu* ne m'avez vous mie.

'Vous m'avez blessé à mort mais vous ne m'avez pas vaincu'

(Merlin en prose, ii. p. 52 ; dans Rickard 1962 : 19)

Ce qui importe pour l'instant est que dans tous ces exemples on a affaire à une construction V2 où le verbe conjugué est déplacé par-dessus le sujet dans la périphérie gauche. Le verbe non conjugué à sa gauche se trouve donc également dans la périphérie gauche de la phrase.

5.3 Construction d'emphase sur le verbe non fini

La troisième construction observée est celle où le verbe non fini précède immédiatement le sujet, plutôt que de le suivre, comme en 5.1, ou de déclencher sa postposition, comme en 5.2. Cette construction, rare en ancien français, se répand en moyen français, comme on le voit au tableau 3.

Tableau 3 – Évolution de l'ordre SV_{NCV} et $V_{NC}SV$ dans le corpus

	Principales		Subordonnées	
	SV_{NCV}	$V_{NC}SV$	SV_{NCV}	$V_{NC}SV$
<1150	6	1	21	0
1150-1199	55	1	23	1
1200-1249	10	0	14	0
1250-1299	14	1	6	0
1300-1349	0	0	0	0
1350-1399	11	12	27	32

Revue Corpus, 13, 2014.

1400-1449	0	1	0	0
1450-1499	10	7	5	6
16e s.	0	1	0	3
Totaux	106	23	96	39

Dans les exemples suivants, le verbe antéposé paraît clairement emphatique. Dans les principales en (41) et (42), il y a violation de l'ordre V2, ce qui suggère que le constituant emphatique est plus haut que FocusP. En (43), il y a exploitation de la périphérie gauche de la phrase en subordonnée.

- (41) *Mes departir nuls nes poeit*
'mais personne ne pouvait les distinguer'
(MARIE-DE-France 145.2934)
- (42) *Retenez vus! / Prendre si tost jo vus defent / D'ici que avum parlé od gent.*
'Retenez-vous! Je vous défend de prendre [de cette eau] pour le moment, avant que nous ayons parlé avec les habitants du pays.'
(BRENDAN 647)
- (43) *Et les clés avec li enporte,/ Pour ce qu'entrer on n'y peüst,/ N'issir, se bien ne li pleüst.*
'et il emporte les clés avec lui, pour qu'on ne puisse y entrer, ni en sortir, à moins qu'il ne le veuille'
(PRISE 2738)

Dans le cas suivant, le groupe infinitif mis en évidence est repris par le pronom *le*, ce qui suggère qu'il s'agit d'un type de dislocation à gauche, avec le constituant initial dans une position de Topique.

- (44) *qui Dex aïdier weult, De riens grever nus ne le puet ,*
'celui que Dieu veut aider, de lui nuire d'aucune façon, nul ne le peut'
(EUSTACE-PETERSEN 56.762)

Par ailleurs, dans certains exemples de la fin du XIVe siècle, il n'est pas clair qu'il y ait effet d'emphase.

Revue Corpus, 13, 2014.

- (45) Et vendoient les villes que pris avoient as hommes dou
païs et a ceuls meismes lesquels *boutés hors* il en avoient
'et ils vendaient les villes qu'ils avaient prises aux
hommes du pays et à ceux-là mêmes qu'ils en avaient
chassés'
(FROISSART 858.18847)
- (46) et furent les nefes recargiés de tout ce que il veoient que
point mener il n'en pooient.
'et les bateaux furent rechargés de tout ce qu'ils voyaient
qu'ils ne pouvaient emmener'
(FROISSART 75.791)
- (47) Il feïrent une ordenance / Qu'*esleüs* xij. homes seroient /
Qui le païs gouverneroient
'ils prirent la decision que douze hommes seraient élus
pour gouverner le pays.'
(PRISE 4632)

Il se pourrait que, dans ces exemples, le participe ait subi un déplacement stylistique à la gauche immédiate du sujet (mais à droite de Fin^0) plutôt qu'un déplacement dans la périphérie gauche proprement dite, délimitée par Fin^0 . Ce positionnement a pour effet que le sujet et le verbe conjugué ne sont pas séparés (contrairement à la construction discutée en 5.1.)

- (48) [FP V_{NC} [SubjP sujet [TP [T verbe fléchi] [VP ...]]]].

Vers la fin du moyen français, à une période où la construction V2 et le déplacement stylistique sont en train de disparaître, on trouve des exemples plus complexes d'antéposition à la gauche du sujet :

- (49) mais *nexun d'eulx point veu* je n'ay
'mais je n'ai vu aucun d'eux'
(ROI-RENÉ p. 149 – Dans Godefroy, p. 490, sous *nesun*)

Revue Corpus, 13, 2014.

- (50) et bref *nul bien sans elle* avoir il ne povoit, tant estoit il a vif feru de l'amour d'elle.
'et bref, il ne pouvait avoir aucun bien sans elle, tant il était frappé à vif d'amour pour elle.'
(CNNA 73.1601)

Dans ces exemples, l'objet et le verbe non conjugué pourraient avoir été déplacés séparément : *nexun d'eulx + point veu* ; *nul bien + sans elle + avoir*. Alternativement un groupe infinitival aurait pu être déplacé, avec une réorganisation interne des éléments dans le groupe.

6. Conclusion

Dans cet article, nous avons examiné des antépositions de verbes non conjugués, un sujet relativement peu discuté dans la littérature sur l'ancien français, mais qui a récemment retenu l'attention du fait qu'il rappelle le phénomène de Stylistic Fronting, largement discuté dans le cas de l'islandais. Nous avons montré que trois constructions superficielles doivent être distinguées : (1) S V_{NC} V ; (2) V_{NC} V S ; (3) V_{NC} S V. Les différences qui existent entre les antépositions observées dans ces trois constructions et l'antéposition stylistique de l'islandais permettent de dire qu'il s'agit de phénomènes distincts.

Nous avons proposé une première analyse des constructions observées et noté quelques changements entre l'ancien et le moyen français. Il serait bien sûr important de pousser plus loin l'analyse, tant des caractéristiques informationnelles des éléments déplacés que de l'évolution de ces constructions.

Références des textes cités

ALEXIS (c. 1090). Storey, Ch., éd. 1968. *La vie de Saint Alexis*. Genève : Droz.

BORON (c. 1190). Nitze, W. A., éd. 1927. *Le roman de l'estoire dou Graal*. Paris : Champion.

Revue Corpus, 13, 2014.

BRENDAN (c.1120). Short, I. & B. Merrilees, éd. 1979. *The Anglo-Norman voyage of St Brendan*. Manchester : Manchester University Press.

CNNA (c. 1450) Sweetser, F. P., éd. 1966. *Les cent nouvelles nouvelles*. Texte littéraire français 127. Genève : Droz.

CONSTANTINOPLÉ (c. 1212). Dufournet, J., éd. 2004. Geoffroy de Villehardouin, *La conquête de Constantinople*. Paris, GF Flammarion.

EUSTACE-FISHER.(c. 1212) Fisher, J. R., éd. 1927. *La vie de Saint Eustache par Pierre Beauvais*. Doctoral dissertation, Columbia University.

EUSTACE-PETERSEN (XIII^e s.). Petersen, H., éd. 1928. *La vie de Saint Eustache. Poème français du XIII^e siècle*. Paris : Champion.

FROISSART (1373). Diller, G. T., éd. 1972. *Chroniques*. Dernière rédaction du premier livre. Genève : Droz.

MARIE-DE-FRANCE (c. 1160). Rychner, Jean, éd. 1973. *Les lais de Marie de France*. Paris : Champion.

PRISE (c. 1370) Mas Latrie, M. L. de, éd. 1877. *La prise d'Alexandrie, ou Chronique du roi Pierre Ier de Lusignan*. Genève : Fick.

QUATRELIVRE (c. 1170). Curtius, E. R., éd. 1911. *Li quatre livre des reis*. Gesellschaft für romanische Literatur, no. 9. Dresden, Halle : Max Niemeyer.

QUESTE (c. 1225). Marchello- Nizia, Ch., éd. Édition électronique, basée sur Pauphilet, A., éd. 1923. *La Queste del Saint Graal*. Paris : Champion.

ROI-RENE. (c. 1454). Comte de Quatrebarbes, ed. 'Regnault et Jehanneton ou les amours du bergier et de la bergeronne' dans *Oeuvres complètes du roi René*; t. 2, 1844, Angers : Cosnier et Lachèse.

ROLAND (c. 1100). Moignet, Gérard, éd. 1972. *La chanson de Roland*. Paris : Bordas.

YVAIN (c. 1170). Roques, M., éd. 1960. *Les romans de Chrétien de Troyes*, édités d'après la copie de Guiot (Bibl. nat. fr. 794). Paris : Champion.

Revue Corpus, 13, 2014.

Références linguistiques

Adams M. (1987). *Old French, null subjects, and verb second phenomena*. Thèse de Ph.D., U. of California, Los Angeles.

Adams M. (1988). « Les effets du verbe second en ancien et moyen français », *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 7.3 : 13-39.

Andréasson M. (2007). « The Architecture of I-Structure », in M. Butt & T. H. King (éds.) *Proceedings of LFG07*. CSLI Publications, Stanford, 26-43.

Benincà P. (2006). « A Detailed Map of the Left Periphery of Medieval Romance », in R. Zanuttini, H. Campos, E. Herburger & P. Portner (éds.) *Crosslinguistic Research in Syntax and Semantics. Negation, Tense and Clausal Architecture*. Washington : Georgetown University Press, 53-86.

Benincà P. & Poletto, C. (2004). « Topic, Focus and V2 : Defining the CP sublayers », in L. Rizzi (éd.) *The structure of CP and IP : the cartography of syntactic structures*, vol. 2. Oxford : Oxford University Press, 52-75.

Büring D. (1997). *The Meaning of Topic and Focus -- The 59th Street Bridge Accent*. London : Routledge.

Büring D. (2013). « Syntax and Prosody, Syntax and Meaning », in M. den Dikken (éd.) *The Cambridge Handbook of Generative Syntax*. Cambridge : Cambridge University Press, 860-896.

Cardinaletti A. (2003). « Stylistic Fronting in Italian », in L.-O. Delsing & al. (éd.) *Grammar in focus. Festschrift for Christer Platzack*. Lund : Wallin and Dalholm, 47-55.

Cardinaletti A. & Roberts, I. (2003). « Clause Structure and X-Second », in G. Cinque (éd.) *Functional Structure in DP and IP. The Cartography of Syntactic Structures*, vol 1. Oxford : Oxford University Press, 123-166.

Charolles M. (1978). « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », *Langue Française* 38 : 7-41.

Revue Corpus, 13, 2014.

Cinque G., éd. (2002). *Functional Structure in DP and IP. The Cartography of Syntactic Structures*, vol.1. Oxford : Oxford University Press.

Cinque G. éd. (2006). *Restructuring and Functional Heads. The Cartography of Syntactic Structures*, vol. 4. Oxford : Oxford University Press.

Cinque G. & Rizzi, L. (2008). « The Cartography of Syntactic Structures », *STiL (Studies in Linguistics)* 2 : 42–58.

Combettes B. (2006). « L'analyse thème/rhème dans une perspective diachronique », *LINX* 55 : 75-90.

Combettes B. (2012). « Perspective fonctionnelle de la phrase et diachronie : le passage de l'ancien français au moyen français ». *Echos des Etudes Romanes* VIII.1 : 95-107.

Dupuis F. (1989). *L'expression du sujet dans les subordonnées en ancien français*. Thèse de Ph.D., Université de Montréal.

Egerland V. (2011). « Fronting, Background, Focus : A comparative study of Sardinian and Icelandic », *Working papers in scandinavian syntax* 87 : 103-135.

Featherston S. (2005). « Bridge verbs and V2 verbs – the same thing in spades? », *Zeits. f. Sprachwissenschaft* 23.2 : 181–209.

Fischer S. (à paraître, 2014). « Revisiting Stylistic Fronting in Old Spanish », in A. Dufter & Á. O. de Toledo y Huerta (éds.) *Left Sentence Peripheries in Spanish : Diachronic, Variationist and Typological Perspectives*. Amsterdam : Benjamins.

Fischer S. & Alexiadou, A. (2001). « On Stylistic Fronting : Germanic vs. Romance », *Working Papers in Scandinavian Syntax* 68 : 117-145.

Fontana J. M. (1993). *Phrase Structure and the Syntax of Clitics in the History of Spanish*. Thèse de Ph.D., U. of Pennsylvania.

Franco I. (2009). *Verbs, Subjects and Stylistic Fronting. A comparative analysis of the interaction of CP properties with verb movement and subject positions in Icelandic and Old Italian*. Thèse de doctorat, Université de Sienne.

Franco I. (2012). « Verbal Stylistic Fronting in Old Florentine » <http://ling.auf.net/lingbuzz/001510>.

Revue Corpus, 13, 2014.

Frey W. (2004). « The grammar-pragmatics interface and the German prefield », *Sprache und Pragmatik* 52 : 1-39.

Frey W. (2006). « Contrast and movement to the German prefield », in V. Molnár et S. Winkler (éds.) *The architecture of focus*. Berlin : Mouton de Gruyter, 235-264.

Godefroy F. (1881-1902). *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècles*. Paris. <http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/>

Gundel J. K. & Fretheim T. (2004). « Topic and Focus », in L. Horn & G. Ward (éds.) *The Handbook of Pragmatic Theory*. Malden, MA : Blackwell Publishing, 174-196.

Holmberg A. (2006). « Stylistic fronting », in M. Everaert & H. van Riemsdijk (éds) *The Blackwell Companion to Syntax*. Oxford : Blackwell, 532–565.

Holmberg A. (2012, à paraître). « Verb Second », in T. Kiss & A. Alexiadou (éds.) *Syntax – an International Handbook of Contemporary Syntactic Research*. Berlin : Walter de Gruyter Verlag.

Hrafnbjargarson G. H. (2004). « Stylistic Fronting », *Studia Linguistica* 58.2 : 88-134.

Julien M. (2010) « Embedded clauses with main clause word order in Mainland Scandinavian » <http://ling.auf.net/lingBuzz/000475>.

Krifka M. (2008). « Basic Notions of Information Structure », *Acta Linguistica Hungarica* 55.3-4 : 243–276.

Labelle, M. (2007). « Clausal architecture in Early Old French », *Lingua* 117.1 : 289-316.

Labelle M. & Hirschbühler P. (2011). « Topic and Focus in Old French V1 and V2 structures », *Diachronic Generative Syntax Conference (DIGS) 13*, Philadelphia, June 2-5.

Labelle M. & Hirschbühler P. (2013). « Leftward Stylistic Displacement (LSD) in Old and Middle French » *Diachronic Generative Syntax Conference (DIGS) 15*, Ottawa, Aug. 1-3. http://www.er.uqam.ca/nobel/r32764/Labelle/Linguistique_files/Labelle%26Hirsch_DIGS15-Ottawa2013.pdf

Revue Corpus, 13, 2014.

Maling J. (1980/1990). « Inversion in embedded clauses in Modern Icelandic », in J. Maling & A. Zaenen (éds.) *Modern Icelandic Syntax*. San Diego : Academic Press, 71-91. (Réimpression de *Íslenskt mál* 1980.2 :175–193).

Martineau F, Hirschbühler P., Kroch, A. & Morin Y. Ch. (2010). *Corpus MCVF annoté syntaxiquement. Modéliser le changement : les voies du français*, Département de français, Université d'Ottawa. CD-ROM.

Martins A. M. (2005). « Clitic Placement, VP-ellipsis and scrambling in Romance », in M. Batllori, M.-Ll. Hernanz, C. Picallo & F. Roca (éds.) *Grammaticalization and Parametric Change*. Oxford & New York : Oxford University Press, 175-193.

Martins A. M. (2011). « Scrambling and Information Focus in Old and Contemporary Portuguese », *Catalan Journal of Linguistics* 10 : 133-158.

Mathieu É. (2006). « Stylistic Fronting in Old French », *Probus* 18 : 219-266.

Mathieu É. (2009). « On the Germanic properties of Old French », in P. Crisma & G. Longobardi (éds) *Historical Syntax and Linguistic Theory*. Oxford : Oxford University Press, 344-357.

Mathieu É. (2013). « The left periphery in Old French », in D. Arteaga (éd.), *Research in Old French : The State of the Art*. Dordrecht : Springer, 327-350

Molnár V. (2010) « Stylistic Fronting and Discourse », *Tampa Papers in Linguistics* 10 : 30-61.

Nikolaeva I. 2001. « Secondary Topic as a Relation in Information Structure », *Linguistics* 39 : 1–49.

Ott D. (2009). « Stylistic Fronting as Remnant Movement », *Working Papers in Scandinavian Syntax* 83 : 141–178.

Platzack C. (1995). « The Loss of Verb Second in English and French », in A. Battye & I. Roberts (éds) *Clause Structure and Language Change*. New York : Oxford University Press, 200–226.

Revue Corpus, 13, 2014.

Poletto C. (2006). « Parallel Phases : a study on the high and low left periphery of Old Italian », in M. Frascarelli (éd.) *Phases of Interpretation*. Berlin : Mouton de Gruyter, 261-295.

Prévost S. (2003). « Détachement et topicalisation : des niveaux d'analyse différents », *Cahiers de Praxématique* 40 : 97-126.

Prévost S. (2009). « Topicalisation, focalisation et constructions syntaxiques en français médiéval : des relations complexes », in D. Apothéloz, B. Combettes & F. Neveu (éds) *Les linguistiques du détachement. Actes du colloque international de Nancy*. Bern : Peter Lang, 427-439.

Rickard P. 1962. « The Word-order Object—verb—subject in Medieval French ». *Transactions of the Philological Society* 61.1 : 1-39.

Rizzi L. (1997). « The fine structure of the left periphery », in L. Haegeman (éd.) *Elements of Grammar : A Handbook of Generative Syntax*. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers, 281-337.

Rizzi L. (éd.) (2004). *The Structure of CP and IP. The Cartography of Syntactic Structures*, vol. 2. Oxford : Oxford University Press.

Rizzi L. & Schlonsky U. (2007). « Strategies of subject extraction », in U. Sauerland & H.-M. Gärtner (éds.) *Interfaces + Recursion = Language? : Chomsky's Minimalism and the View from Syntax-Semantics*. Berlin : Walter de Gruyter, 115-160.

Rivero M.-L. (1992). « Clitic and NP climbing in Old Spanish », in H. Campos & F. Martínez-Gil (éds.) *Current Studies in Spanish Linguistics*. Washington, D.C. : Georgetown University Press, 241-282.

Roberts I. G. (1993). *Verbs and Diachronic Syntax : A Comparative History of English and French*. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.

Salvesen C. Meklenborg. (2011). « Stylistic Fronting and Remnant movement in Old French », in J. Bern, H. Jacobs & T. Scheer (éds.) *Romance Languages and Linguistic Theory*.

Revue Corpus, 13, 2014.

Selected Papers from 'Going Romance' Nice 2009.
Amsterdam : John Benjamins, 323-342.

Salvesen C. Meklenborg. (2013). « Topics and the left periphery : a comparison of Old French and Modern Germanic », in T. Lohndal (éd.) *In Search of Universal Grammar. From Old Norse to Zoque.* Amsterdam : John Benjamins, 131-171.

Skårup P. (1975). *Les premières zones de la proposition en ancien français : essai de syntaxe de position.* Études romanes de l'université de Copenhague 6. Copenhague : Akademisk Forlag.

Taraldsen K. T. (2001). « Subject extraction, the distribution of expletives and stylistic inversion », in A. Hulk & J.-Y. Pollock (éds.) *Subject Inversion in Romance and the Theory of Universal Grammar.* New York : Oxford University Press, 163-181.

Wiklund A.-L., Bentzen K., Hrafnbjargarson G. H. & Hróarsdóttir Þ. (2009). « On the distribution and illocution of V2 in Scandinavian that-clauses », *Lingua* 119 :1914–1938.